

Association ACCOMPLIR

49, rue Saint-Denis Paris 1^{er} – www.accomplir.asso.fr – contact@accomplir.asso.fr – 01 40 28 06 21

RAPPEL SUR LE DEROULEMENT DE LA CONCERTATION

Encore un effort de démocratie, Monsieur DELANOË

Dès janvier 2003, soit six mois avant le lancement du marché de définition pour la rénovation des Halles, l'association ACCOMPLIR (créée en 1999) a commencé à travailler sur le projet de rénovation en organisant des réunions ouvertes à tous. A la fin de cette période, notre association, forte de l'analyse des dysfonctionnements du quartier et des besoins exprimés par ses habitants, a élaboré 90 propositions qui furent remises à la Mairie de Paris et à la SEM-Paris-Centre, chargée par la Mairie de conduire l'opération. A cette époque, notre coopération avec la SEM était excellente, et s'inscrivait bien dans la volonté nouvelle de large concertation souhaitée par B. Delanoë. C'est ainsi que nombre de nos propositions ont été reprises dans le cahier des charges fourni aux quatre équipes d'architectes.

En juin dernier, plutôt que d'apprécier les projets en fonction de critères esthétiques, notre association les a classés en fonction des réponses qu'ils apportaient aux dysfonctionnements du quartier, du Forum et du Jardin.

Cette démarche faisait fi des paillettes, des faux-semblants pseudo modernes ou des gestes spectaculaires de certaines équipes, qui semblent avoir choisi ce quartier de Paris pour y expérimenter des concepts, au lieu de prendre en compte les spécificités du site. Elle ne tombait pas non plus dans le piège des apparences de maquettes ou d'images, souvent trompeuses, ou d'arguments vagues ou tronqués, propres à égarer les nombreux visiteurs de l'exposition. Ainsi la maquette de Nouvel, baignant dans une lumière verte pour convaincre ces derniers que son projet était une « offensive chlorophylle », comme l'a imprudemment écrit un magazine. Ainsi les artifices de l'équipe Koolhaas, dont les tours soi-disant colorées ne le seront que la nuit ; qui comptabilise en espace vert des zones situées à leur pied, sans calculer les surfaces des cheminements minéraux permettant de circuler entre elles et en oubliant qu'il est malaisé de faire pousser des plantes à l'ombre ; et qui prétend assurer une sécurité supérieure aux usagers de la RATP en les amenant directement dans un espace situé à ciel ouvert... mais au niveau -4, au fond de son canyon.

Notre choix s'est fondé sur une analyse rigoureuse qui a démontré combien la plupart des équipes s'étaient éloignées du cahier des charges et refusaient de prendre en considération la dimension urbanistique de la rénovation des Halles. La plupart sauf une. C'est la raison essentielle de la progressive dégradation de nos relations avec la SEM, dont le Président, très vite et sans attendre les suites de la concertation, a pris position publiquement contre le projet que nous soutenions et en faveur de ceux qui jetaient le plus de poudre aux yeux. Nous étions désormais rejetés dans le camp des passésistes, refusant la modernité ; celle d'un Nouvel construisant une tour devant l'église St Eustache, deux barres d'immeubles dans le Jardin et 65.000 m² de surfaces marchandes supplémentaires ; celle d'un Koolhaas parsemant le Jardin de 21 tours et y creusant divers trous, soi-disant pour « favoriser la rencontre des publics parisiens et franciliens », comme si les uns et les autres ne se côtoyaient pas déjà en permanence dans ces espaces.

Mais dans ce cas, à quoi bon cette fameuse concertation ? Car l'association ACCOMPLIR n'est pas seule sur sa position. Parmi les 38 associations officiellement recensées par la SEM comme ayant participé à cette concertation, 31 se sont prononcées en faveur du projet SEURA-Mangin, parmi lesquelles des habitants, des commerçants du quartier, des usagers des transports, le GIE des commerçants des Halles et 13 associations venant d'autres arrondissements. Que dire du dépouillement des 12.500 bulletins sur lesquels les visiteurs de l'exposition présentant les maquettes des architectes ont exprimé leur opinion ? Ils semblent déjà oubliés, alors qu'ils se sont massivement prononcés en faveur de la préservation de la superficie du jardin des Halles et de la non densification de la zone de rénovation.

A quoi bon la concertation, si elle se referme aujourd'hui pour laisser place au secret des conclaves : le 2 novembre dernier, la SEM a présenté au comité de pilotage un rapport confidentiel que nous avons pu nous procurer et dont nous avons pu juger de la scandaleuse partialité ; il va être transmis, sans que l'on sache s'il a été amendé, à la commission d'appel d'offres de la ville (CAO) ; cette dernière prendra une décision publique, mais elle n'aura pas à fournir les motifs de son choix ; enfin la décision finale reviendra au conseil de Paris, mais il est d'usage que ce dernier se contente de confirmer le choix de la CAO.

J.-P. Caffet, adjoint à l'urbanisme, avait publiquement assuré que la décision d'attribution des marchés serait prise à partir de « critères objectifs ». Quels sont-ils ? Existents-ils ? Comment les a-t-on déterminés ? A quel moment ? Nous n'en savons rien, et craignons qu'ils ne soient pas forcément inspirés du programme définitif remis aux architectes en décembre 2003, ni qu'ils tiennent compte de la concertation avec les citoyens. En particulier, quel est le statut des modifications proposées par les différentes équipes en septembre dernier : seront-elles reprises dans les critères en question ? Cela n'est pas neutre, car pour le projet de Koolhaas et celui de Nouvel, ces modifications dénaturent tellement le projet initial que l'on n'en comprend plus le sens ni la logique. Le projet Koolhaas devient si flexible que la taille, l'épaisseur et le nombre de tour peuvent varier au point que l'on peut craindre qu'il n'y ait plus assez de surfaces pour reloger les équipements collectifs actuels. Tous les tours de passe-passe sont imaginables dans un tel contexte, et le choix peut se fonder sur le renom (supposé) d'un individu, plutôt que sur la qualité et l'adaptation réelle de son projet au programme.

Il n'existe pas – ou peu – d'exemple d'un dialogue aussi riche que celui qui s'était instauré aux Halles entre les associations et les pouvoirs publics dans la première partie du projet ; le maire de Paris a donc eu raison de tenter l'expérience, mais il ne faut pas l'arrêter en route. Paris est déjà couturé des cicatrices laissées par le fait du prince et de « grands » architectes à la mode ; l'ennui est que ces cicatrices-là ne se referment pas. N'en ouvrez pas une nouvelle, Monsieur le Maire.

François WEILL, urbaniste, président de l'association ACCOMPLIR